

Première partie

La dynamique de la mondialisation économique

Introduction

Étymologiquement, le « commerce international » peut être compris comme étant constitué des échanges de marchandises **entre les nations**. Mais le terme « nation » n'est guère approprié, car le commerce transfrontalier englobe en réalité une diversité d'acteurs qui interagissent dans les échanges : pas seulement les États-nations, mais aussi les firmes nationales exportatrices et importatrices, les firmes multinationales ou transnationales, les organisations internationales spécialisées comme l'OMC, les organisations régionales telles que les unions économiques ou les zones de libre-échange.

Il s'agira donc dans cette première partie, selon les termes du programme « *de retracer l'histoire de l'ouverture des économies depuis le XIX^e siècle et d'en dresser un tableau contemporain présentant les tendances majeures et les acteurs principaux* ».

- Le premier chapitre étudiera l'ouverture commerciale des économies depuis le XIX^e siècle.
- Le second présentera les différentes analyses théoriques des échanges commerciaux internationaux.
- Le troisième chapitre portera sur la régionalisation, la gouvernance et les régulations internationales.

Chapitre 1

L'évolution des échanges commerciaux

1. L'ouverture des économies au cours du XIX^e siècle : évolution et acteurs

1.1. Les conditions de l'échange international durant le grand XIX^e siècle¹

1.1.1. Les conditions économiques de l'échange international

- À partir de la fin du XV^e siècle, les « Grandes Découvertes » ont ouvert des espaces nouveaux et de nouvelles voies commerciales aux Européens. Tout au long des siècles suivants les explorations maritimes et continentales se sont poursuivies : par exemple celles de James Cook (1728-1779), Jean-François de La Pérouse (1741-1788), Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811) dans le Pacifique, Alexandre de Humboldt (1769-1859) en Amérique du Sud.

Mais jusqu'à la fin du XIX^e siècle, de nombreuses régions resteront encore inconnues des Européens, en Afrique Noire, particulièrement. Cependant, géographiquement, le monde entier est progressivement concerné par le commerce international.

- Les conditions économiques des échanges évoluent également sous l'effet du développement du capitalisme : production matérielle (industrielle ou agricole), finance et commerce peuvent de moins en moins s'expliquer en dehors du système capitaliste. Celui-ci se généralise à l'Europe et à l'Amérique du Nord et, par les explorations, les colonisations, et les échanges commerciaux, exerce une influence grandissante sur le reste du monde pénétré par les Européens.
- Conjointement, la nécessité de trouver des débouchés pour une production en accroissement rapide pousse les pays nouvellement industrialisés à cette extension territoriale, car le faible niveau des salaires, malgré une notable augmentation en fin de période, ne suffit pas à éviter des crises de surproduction récurrentes.
- Enfin les avancées technologies en matière de transports, qu'ils soient terrestres, fluviaux ou maritimes, en abaissent le coût et, par là, stimulent les échanges.

1.1.2. Les conditions géopolitiques du commerce international

Au milieu du XIX^e siècle, l'hégémonie économique et géopolitique britannique dépasse probablement celle que les États-Unis connaîtront au XX^e siècle.

¹ C'est ainsi que nombre d'historiens désignent la période s'étendant des années 1780 à la Première Guerre mondiale.

- En effet, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne affirme son avance sur tous les autres pays. Cela se traduit dans ses structures productives: déjà en 1800, le secteur agricole n'occupe plus que 30% de la population active, contre 70 % en moyenne en Europe continentale. En 1860, avec 2 % de la population mondiale, elle est devenue « l'usine du monde » et produit 40 % de la production industrielle mondiale. L'Europe continentale, cinq fois plus peuplée, n'en fournit que 55 % et la productivité britannique est le double de la productivité européenne moyenne.
- Le système monétaire international est au service de la Grande-Bretagne. Après les guerres napoléoniennes, elle adopte le système de l'étalon-or et l'applique de manière rigoureuse, conformément aux préconisations du *Currency Principle*. Ainsi la monnaie anglaise « *as good as gold* » devient rapidement une monnaie sûre et forte, d'autant plus que le système bancaire britannique multiplie les établissements de par le monde. La livre sterling devient ainsi la monnaie dominante des échanges internationaux.
- Depuis l'échec de l'Invincible Armada espagnole (1588) et surtout depuis Trafalgar (21 octobre 1805), la *Navy* domine les mers et facilite l'expansion du commerce britannique.
- L'empire colonial sur lequel « le soleil ne se couche jamais » est le plus étendu et le plus peuplé du monde, fournissant à la métropole matières premières et débouchés pour les produits manufacturés.
- Mais dans la seconde moitié du siècle, cette hégémonie connaît un déclin relatif du fait du vieillissement des structures industrielles britanniques et de la montée en puissance et de la modernisation de l'Allemagne, de la France et des États-Unis. À partir de 1880 les États-Unis dépassent la Grande-Bretagne, grâce à leur agriculture, la première à se mécaniser, à leur développement industriel et, de manière générale grâce à une productivité très élevée, de 40 % supérieure à la productivité européenne moyenne. Néanmoins, en 1913 la Grande-Bretagne exporte encore 45 % de ses produits industriels.
- Le reste du monde accumule un retard par rapport aux pays européens ou aux pays neufs de peuplement européen. Par exemple si, à la fin du XVIII^e siècle, le niveau de vie moyen en Chine équivalait au niveau de vie moyen en Europe, à la fin du XIX^e siècle l'écart était devenu considérable (de 1 à 9). Ce retard s'explique par des spécificités internes qui entravent la modernisation (par exemple le système mandarinal en Chine ou le système des castes en Inde), mais aussi par des considérations géopolitiques : la colonisation freine ou interrompt des processus de modernisation de certains pays comme en Inde, ou en Égypte, par exemple.

Globalement, ce contexte s'avère très favorable à l'expansion géographique et à la croissance des échanges.

1.2. L'accélération et l'expansion des échanges

- Le XIX^e siècle connaît une tendance à l'accélération du commerce international. Entre 1800 et 1850 le taux de croissance des échanges en valeur a été de 1,7 % par an, soit un rythme de doublement en 40 ans ; de 1850 à 1913

il s'est accéléré à 3,5 % par an, ce qui correspond à un doublement en seulement 20 ans.

- Finalement, tout au long du siècle, la croissance du commerce mondial a été supérieure à la croissance du produit mondial. En effet, entre 1800 et 1913, la production mondiale par tête a été multipliée par 2,2, tandis que le commerce mondial était multiplié par 25. En 1913, il atteignait 39 milliards de dollars.
- En fin de période, l'expansion du commerce est encore plus forte en volume qu'en valeur, car on assiste à une baisse des prix des produits exportés, surtout des produits primaires. C'est ainsi que, de 1830 et 1914, le commerce mondial a été multiplié par 19 en volume contre seulement 16 en valeur.
- L'internationalisation de la production mondiale est donc à la fois extensive et intensive:
 - extensive car de plus en plus de pays entrent dans l'échange international,
 - intensive parce que chaque pays augmente son taux d'exportation.
- Cependant l'extension du commerce international n'est pas linéaire, on relève des fluctuations très liées aux cycles longs de Kondratiev :
 - de 1790 à 1848, une phase A d'extension s'étend jusque dans les années 1830, puis une phase B de déclin s'installe jusqu'en 1848 ;
 - de 1848 à 1900 une nouvelle phase A court jusque vers 1873, alors qu'une phase B dure de 1873 à la fin du siècle.
- La répartition géographique des échanges est inégale :
 - Au XIX^e siècle, le commerce international est essentiellement dominé par l'Europe, qui en réalise 40 % en 1913.
 - Au sein de l'Europe, à la fin du siècle, la Grande-Bretagne, qui est de plus en plus concurrencée par la France et l'Allemagne, réalise 20 % des échanges, contre respectivement 13 % pour la France et 27 % pour l'Allemagne.
 - Mais, globalement, on assiste à une lente évolution de cette situation au détriment de l'Europe et au profit des « pays neufs », les États-Unis principalement. L'Asie, qui ne participe que très marginalement au mouvement d'industrialisation (le Japon ne commence la sienne que dans les années 1870), est en plein déclin.
- Mais si l'Europe domine les échanges, elle n'en est pas moins généralement déficitaire surtout après 1860. Ceci se traduit par un endettement commercial des nations européennes, compensé partiellement à la toute fin du siècle par un début d'entrée de capitaux des premières firmes multinationales américaines.

1.3. L'affirmation d'une DIT (Division Internationale du Travail)

1.3.1 Colonisation et commerce international

- Au XIX^e siècle se met en place un type d'échange caractéristique entre pays industrialisés (ou en voie d'industrialisation) et pays non-industrialisés (ou en voie de désindustrialisation), souvent sous domination coloniale : les pays industrialisés exportent surtout des produits manufacturés et importent en

échange des produits primaires. C'est ce qu'on appelle la division internationale du travail traditionnelle

- Cependant, les spécialisations, évoluent à des niveaux plus fins :
 - au début du siècle, les produits primaires exportés sont surtout agricoles mais, au fil du temps, les minerais et le charbon prennent de plus en plus d'importance absolue et relative.
 - Au sein des produits manufacturés, les textiles, qui dominent au début, sont progressivement supplantés par les produits mécaniques, métallurgiques et chimiques.
- Or, comme l'a démontré **Gérard Lafay**², de ses spécialisations dépend la dynamique économique d'un pays. Trois éléments sont à prendre en compte :
 - les **créneaux porteurs**, sont des branches dont le taux de croissance est supérieur à la moyenne. Un pays spécialisé dans des créneaux porteurs est mieux protégé des aléas économiques, notamment des crises de surproduction.
 - **La place et le rôle des produits fabriqués dans la circulation du capital.** Les biens de production servent à accumuler encore plus de capital et conditionnent donc le profit, si bien que, dans le système capitaliste qui se mondialise déjà, un pays qui se spécialise dans l'exportation de biens de production acquiert un avantage au sein du système.
 - Les **termes de l'échange** qui sont le rapport entre prix moyens des exportations et prix moyens des importations. Lorsque ce rapport augmente (on parle d'amélioration des termes de l'échange), le pays considéré tire un avantage croissant du commerce, car son pouvoir d'achat augmente.
- Au début du XIX^e siècle, la Grande-Bretagne se trouve en position dominante dans ces trois domaines :
 - elle exporte les produits les plus dynamiques (notamment des textiles) ;
 - elle est *leader* dans les biens de production ;
 - les termes de l'échange lui sont favorables.Mais son déclin relatif, dû à la concurrence des autres pays européens et à l'évolution des produits manufacturés provoque une dégradation de ses termes de l'échange, tandis que cesse sa domination dans le domaine des biens de production.

1.3.2. Protectionnisme et Libre-échange au XIX^e siècle

La scène politique aussi bien qu'économique du XIX^e siècle est agitée par cette grande question: **libre-échange** ou **protectionnisme** ? Trois périodes sont à distinguer.

- Du début du siècle aux années 1840, le protectionnisme, héritage du mercantilisme, est général. L'économie mondiale est très morcelée, car l'Europe est émietée politiquement (en particulier, l'Allemagne et l'Italie ne sont pas encore unifiées) et les empires coloniaux s'opposent les uns aux autres.

² Gérard Lafay, *Dynamique de la spécialisation internationale*, Economica, 1979

- Des années 1840 aux années 1890, sous l'influence des auteurs classiques, et sous la pression des groupes d'intérêts industriels, britanniques essentiellement, les idées libre-échangistes progressent.
 - Une forme de libre-échange limité est déjà apparue en Allemagne, il est vrai essentiellement pour des raisons politiques : le *Zollverein*, union douanière autour de la Prusse et de la Bavière, s'est constitué entre 1830 et 1834 ; il s'agit pour la Prusse d'en faire le socle d'une future unification allemande sous son égide.
 - Puis, entre 1846 et 1860, les idées libre-échangistes se répandent : en Grande-Bretagne, les *Corn Laws* et les actes de navigation sont abrogés en 1846 sous le ministère Peel.
 - Entre 1860 et 1880, toujours sous impulsion de la Grande-Bretagne, le libre-échange est adopté par un nombre croissant de pays. Ainsi la France de Napoléon III signe avec la Grande Bretagne de Victoria le traité de libre-échange **Cobden**³-**Chevalier**⁴ de 1860.
 - Par la suite on assiste à une multiplication de ces traités, qui incluent une « clause de la nation la plus favorisée⁵ », ce qui généralise l'abaissement des droits de douane et, de manière générale, la levée des obstacles au libre-échange.
 - Dans ce mouvement général de libre-échange, les Etats-Unis continuent de faire exception. En effet la Guerre de Sécession (1860-1865) s'est terminée par la victoire du Nord en voie d'industrialisation - lequel veut protéger ses industries naissantes- sur le Sud essentiellement agricole et partisan du libre-échange. C'est donc le protectionnisme qui l'emporte.
- À partir des années 1880 un renversement de tendance se manifeste. Le monde traverse en effet une « Grande Dépression » marquée par la combinaison d'une crise de surproduction industrielle mondiale et d'une crise agricole européenne due à la concurrence des pays neufs d'agriculture extensive (Amérique du Nord, Argentine, Australie,...). Un retour massif au protectionnisme s'opère alors.
 - En 1879, l'Allemagne bismarckienne, qui dans les années 1860 avait évolué vers plus de libre-échange, retourne au protectionnisme.
 - En 1882, la France refuse de reconduire le traité de libre-échange avec la Grande-Bretagne. En 1892, le Parlement français dénonce les accords douaniers antérieurs et vote le tarif Méline⁶ qui augmente les droits de douane de 40 %.
 - Aux États-Unis le protectionnisme se durcit un peu plus avec le vote du tarif McKinley de 1897.

Seule la Grande-Bretagne reste imperturbablement fidèle au libre-échange jusqu'au premier conflit mondial.

Entre le protectionnisme et le libre-échange, qu'est-ce qui pousse finalement un pays à adopter l'une des politiques plutôt que l'autre ?

³ Richard Cobden (1804-1865), principal défenseur du libre-échange outre Manche

⁴ Michel Chevalier (1806-1879), polytechnicien et économiste saint-simonien

⁵ La **clause de la nation la plus favorisée** stipule que si un signataire d'un traité de libre-échange accorde un traitement plus favorable à un autre pays, il doit en faire bénéficier l'ensemble des autres signataires du traité.

⁶ Jules Méline (1838-1925)

➤ **Les déterminants multiples des politiques commerciales**

• **Des déterminants de politique extérieure**

Outre son aspect économique : favoriser l'activité nationale, le protectionnisme met aussi le pays qui l'adopte à l'abri de certaines influences extérieures qui accompagnent le commerce. Aussi la montée des nationalismes au XIX^e siècle a eu tendance à renforcer le protectionnisme.

Inversement, alors que l'instauration, en 1852, du Second Empire français avait suscité un très violent mouvement de francophobie en Angleterre, qui se croyait menacée comme au temps de Napoléon I^{er}, un retournement complet s'est opéré lors de la guerre de Crimée (1853-1856) durant laquelle l'Angleterre et la France s'allièrent (avec la Turquie) contre la Russie. Cette alliance militaire facilita grandement la signature du traité de libre-échange de 1860.

• **Des déterminants sociaux**

De tout temps, la suppression de droits de douanes suscite l'hostilité des groupes sociaux qui bénéficient de leur protection. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne, l'abolition des *Corn Laws* ne fut obtenue qu'au bout d'une longue bataille politique à Westminster entre représentants des propriétaires fonciers protectionnistes et représentants des industriels libre-échangistes. De même le traité franco-anglais de 1860 dut être négocié dans le plus grand secret par Michel Chevalier, sous l'autorité directe de Napoléon III et à l'insu du reste du gouvernement français resté très protectionniste, si bien que ses opposants politiques et économiques (la plupart des industriels) crièrent à un « second coup d'État ».

En outre, au XIX^e siècle (ce n'est plus le cas de nos jours), les droits de douanes constituaient l'une des principales recettes fiscales de l'État. Les abaisser ou les supprimer, faisait donc apparaître le besoin de nouveaux impôts. Or, généralement, toute réforme fiscale lèse certains groupes sociaux et en avantage d'autres, ce qui pose aux gouvernements de délicats problèmes d'arbitrage politique, par exemple dans la perspective, débattue à l'époque, de la création d'un impôt sur le revenu.

• **La conjoncture sociale et économique** peut également influencer notablement les décisions de politique commerciale.

On l'a évoqué précédemment pour le retournement protectionniste lié à la Grande Dépression de 1873-1896.

Inversement c'est la famine irlandaise de 1845-1846, qui a achevé de convaincre l'opinion publique britannique et une majorité de parlementaires, qu'il fallait abolir ces *Corn Laws* interdisant l'importation de denrées alimentaires pourtant nécessaires au sauvetage d'une population irlandaise en proie à la famine.

1.4. Les pays neufs et le commerce international à la fin du XIX^e siècle

À la fin du XIX^e siècle des pays non-européens, et qui ne sont pas sous domination coloniale, entrent dans le commerce international : ce sont les « **pays neufs** ».

Il s'agit essentiellement de pays d'Amérique du Nord (surtout des États-Unis), d'Amérique du Sud, de la Russie et du Japon.

- Ce sont surtout des pays exportateurs de matières premières et de produits agricoles, du moins au début.
 - La Russie, aux terres noires si riches, exporte son blé. Les États-Unis exportent massivement leurs céréales du Middle West en expansion et leur coton du Sud. L'Argentine devient elle aussi une grande exportatrice de blé et, grâce à l'invention du navire frigorifique par Charles Tellier, en 1876, de viande bovine. On a vu que cette concurrence nouvelle pour l'Europe était l'une des causes de sa crise agricole de la fin du siècle, en France particulièrement. Le Brésil exporte son café, le Pérou et le Chili exportent leur *guano* qui fertilise les terres agricoles, etc.

Pour sa part, le Japon qui, après la révolution Meiji cherche à se procurer des devises pour se moderniser, s'ouvre (avec précaution pour ne pas tomber sous la coupe des Occidentaux) au commerce l'international et exporte principalement de la soie grège (brute).
 - Progressivement cependant, à des degrés divers, certains de ces pays s'industrialisent et deviennent en proportion un peu moins importateurs de et davantage exportateurs de produits manufacturés. C'est essentiellement le cas des États-Unis dont la jeune industrie manufacturière s'illustre notamment dans le machinisme agricole.

Ainsi grâce à ces pays neufs, à la fin de la période, la DIT instaurée dans la première moitié du XIX^e siècle s'est sensiblement complexifiée.

2. Les échanges commerciaux d'une guerre à l'autre

La période qui s'étend de 1914 à 1945 comprend des bouleversements majeurs : deux guerres mondiales et la crise des années 1930, trois phénomènes historiques qui n'ont pas manqué d'influencer profondément le commerce international.

2.1. Les nouvelles conditions des échanges commerciaux

La Première Guerre mondiale provoque des mutations majeures dans le fonctionnement économique et social des pays industrialisés, mutations qui ont des répercussions sur les échanges internationaux. Celles-ci se diffusent par quatre voies : les conséquences financières de la guerre, les modifications des